

Au camp à Rodberg. le 22^e d'Avril 1742.

Nous ne craignons pas nos Armées de France,
et de Hesse en trop bonne posture. s'il est véritable,
comme on l'assure, que les Impériaux marchent
vers Truembach, pour se camper à $\frac{3}{4}$ d'Heims d'aux.
Cela arrivant, le fourrage leur sera rendu si difficile,
qu'il faudra de nécessité qu'ils se retirent. et
l'inconvenient de cette retraite se peut bien imaginer,
y ayant des chemins désavantageux à passer, avec
un puissant ennemi au dos. qui n'est pas tout;
mais il y a apparence qu'ils en auront encore un
à attendre sur le flanc gauche, si le Comte de
Fontaine va loger à Truembach, comme l'on croit que
pour cet effet il y a 4. ou 5. jours que son
Canon, et Ammunition chargée est en état de marcher.
Le pouvant sans nous craindre; par ce qu'il chemine
avec la Rivière de Nits entre deux. En fort
peu de jours on verra comme ce jeu d'échecs se
transportera; mais toujours, de ce que Fontaine
a osé dire d'être jusques à 100. lieues de
Permon, est bien à ~~le~~ juger qu'il n'osera demeurer
dix à la main, et ne marcher pas de là, comme
il en auroit fait courir l'Allemagne.

C'est tout ce que je puis imaginer y avoir de
considérable par là. V. A. ne demeurera pas
en faulte de ce qui pourra arriver d'un ou d'autre
costé.

Le foye de l'abbé de la Roche
à Paris le 20 Mars 1744

Monseigneur

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir écrit plus tôt, mais j'ai été occupé de plusieurs affaires de la Cour, et de la Ville, qui m'ont empêché de vous en dire davantage. Je suis cependant très sensible à votre bonté, et à l'honneur que vous me faites en m'écrivant. Je vous prie de croire que je ne suis pas moins sensible à votre souvenir, et que je ne cesse de vous en parler à ceux qui sont auprès de moi. Je suis, Monseigneur, avec toute l'estime et toute la reconnaissance possible, votre très humble et très fidèle serviteur, et votre très obéissant vassal, Louis de la Roche.